



Lire à Limoges

RENCONTRE ■ 300 auteurs réunis sous le chapiteau du champ de Juillet du 4 au 6 avril

Le livre, cet espace d'évasion...

Les livres emportent, parfois très loin. Sur les 300 auteurs de "Lire à Limoges", la Cubaine Zoé Valdès signe *La Chasseuse d'Astres* (JC Lattès). Ce roman brosse le portrait de Remedios Varo, femme peintre surréaliste. Il se déroule en Espagne, en France, à Cuba, au Vénézuéla et au Mexique.

Muriel Mingau

Dans *La Chasseuse d'Astres*, Zoé Valdès met son imagination débordante au service d'une histoire vraie. Dans son style flamboyant et inspiré, elle redonne vie à une femme qui la fascine, la peintre catalane Remedios Varo.

Epique

Puisse son beau récit épique contribuer à la redécouverte de cette artiste. Son œuvre forte, au trait troublant, souvent lunaire, est malheureusement tombée dans l'oubli.

Au cours de sa vie d'exil, Remedios Varo vécut essentiellement au Mexique. Peintre, elle est aussi reconnue comme une égérie du surréalisme. L'un de ses époux fut en effet Benjamin Péret, poète, théori-



ZOÉ VALDÈS. Cet écrivain cubain exilé en France sera présente avec *La Chasseuse d'Astres*, son dernier roman paru chez JC Lattès. PHOTO JEAN-MARC GOURDON

rien du mouvement, et indéfectible ami d'André Breton.

Remedios Varo naquit en Espagne, dans une famille bourgeoise, en 1908. Elle reçut l'éducation stricte et catholique réservée aux femmes espagnoles de son époque. Cela ne l'empê-

cha pas de commencer à peindre très tôt et de suivre les cours des écoles d'art de Madrid et San Fernando. Malgré cet enseignement académique, elle se passionne pour les avant-gardes.

En 1937, la guerre civile espagnole, suivie de l'avè-

nement du franquisme, la chasse à tout jamais de son pays.

Avec Benjamin Péret, elle vit à Paris jusqu'en 1940. Fuyant l'occupation, le couple s'installe bientôt au Mexique. Remedios Varo connaîtra le succès qui permet de vivre de son

art en 1955. Elle meurt à Mexico en 1963, à l'âge de 54 ans.

Racontant ce destin, Zoé Valdès brosse le tableau de périodes troubles, qui sont toutefois marquées par une extraordinaire vitalité artistique. Déracinement, création, vie de bohème, indépendance amoureuse, soif de liberté... La vie de Remedios Varo avait tout pour passionner Zoé Valdès, établie en France en raison de son opposition à Castro.

Jeu de miroir

Dans son livre, elle crée un jeu de miroir dans lequel elle se projette. En effet, on y suit aussi le destin de sa narratrice, Zamia. A Paris, cette jeune exilée cubaine se lance dans l'écriture d'un roman inspiré de la vie de Remedios Varo. Cette mise en abyme permet à l'auteur d'exprimer les thèmes récurrents de son œuvre, exil, questionnement de la création, de l'écriture, de la poésie, anticastrisme, amours houleux... La vie de Remedios Varo vient, par le verbe et l'art, transfigurer celle de l'auteur cubain. ■

« Où que je sois, mes origines limousines sont là »

Parisiens, certains auteurs sont fiers d'avoir des attaches ou racines limousines. "Lire à Limoges" leur donne l'occasion de revenir à leur terre d'origine.

Ce sont :

Bernard Du Boucheron. Le berceau familial de cet auteur, qui est né et a toujours vécu à Paris, se situe à Aix-sur-Vienne. Enfant, il passait toutes ses vacances dans la maison familiale de Châlus. À l'âge adulte, il continua à se rendre régulièrement auprès de ses proches haut-viennois. Il tient son nom du domaine historique de sa famille près d'Aix-sur-Vienne, "Le Boucheron". Il avait 66 ans quand il s'est lancé dans l'écriture de son premier roman. Son épouse l'incite à l'envoyer à des éditeurs. Non seulement Gallimard est preneur mais ce livre, *Court Serpent*, paru en 2004, obtient le grand prix du premier roman de l'Académie française. S'ensuivit six parutions romanesques chez Gallimard. *Le Cauchemar de Winston* est son huitième roman, paru aux éditions du Rocher. Ce livre brosse le tableau d'une France pétainiste, soumise, lâche, cafardeuse...

Agnès Clancier. Cette



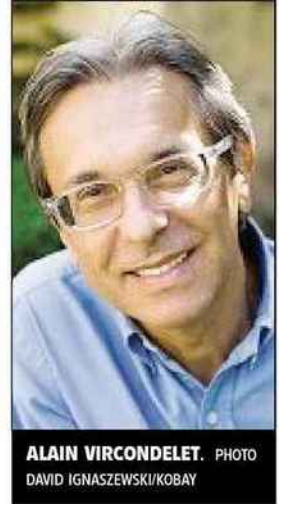
BERNARD DU BOUCHERON. PHOTO DR



AGNÈS CLANCIER. PHOTO ARCHIVES



JEAN DES CARS. PHOTO DR



ALAIN VIRCONDELET. PHOTO DAVID IGNASZEWSKI/KOBAY

native de Bellac habite depuis 30 ans à Paris. Elle a également vécu en Australie et au Burkina Faso. Cette petite-cousine de Georges-Emmanuel Clancier fut aussi collégienne et lycéenne à Limoges. « Où que je sois, mes origines limousines sont toujours là, comme un fond d'écran, une musique de film », explique-t-elle. Après son passionnant roman historique *Port Jackson*, paru chez Gallimard, racontant la naissance de l'Australie, elle vient de publier *Karina Sokolova* chez Arléa. Ce livre fait le récit d'une adoption, sujet

qu'elle traite avec finesse et délicatesse.

Jean des Cars. « Les Cars en Haute-Vienne constituent le berceau de ma famille, même si hélas je n'ai plus personne à y retrouver », explique Jean des Cars. Il est le fils du célèbre romancier Guy des Cars, lui-même fils de François de Pérusse, duc des Cars. « Les Pérusses, venant de la Creuse, se sont fixés en Haute-Vienne en 1027. Ils ont une longue histoire aux Cars jusqu'à la Révolution française. La comtesse d'Escarbagnas a d'ailleurs été inspirée à Molière par

l'une de mes ancêtres qui l'avait fort mal accueilli. Il a situé sa pièce à Angoulême pour brouiller les pistes », sourit l'auteur. Jean des Cars s'est spécialisé dans les récits historiques. Il est notamment l'auteur de livres retraçant la saga des grandes dynasties d'Europe. Parmi ses nombreux ouvrages, on peut citer *Louis II de Bavière*, *Sissi ou la Fatalité*, *La Saga des Romanov*, etc. Aujourd'hui, il signe *La saga des favorites*, paru chez Perrin. Il y raconte la vie de ces femmes qui ont eu un rôle à jouer auprès de personnes de "haut

rang", de Diane de Poitiers à Lola Montès, en passant par La Vallière, La Montespan et La Maintenon...

Alain Vircondelet. Très connu comme biographe d'Albert Camus par exemple, du Pape Jean-Paul II ou encore du peintre Séraphine de Senlis, Alain Vircondelet a eu une adolescence et une jeunesse limougeaude. Sa famille pied noir fut accueillie dans la cité porcelainière en 1963. Devenu ensuite ami, spécialiste de Marguerite Duras, il présente sa biographie *Duras, la traversée d'un siècle*, parue chez Plon.

M. M.

EN ROUTE !



vain entreprend de lécher ses plaies. Il considère sa vie. Que reste-t-il des utopies des années 1970 ? De l'amour libre ? Dans son coin de rizière, sa réflexion brosse le portrait doux-amer de toute une génération.

Bernadette Pecassou

Sous le toit du monde (Flammarion) s'inspire de faits réels survenus au Népal en 2001. Le roi et les

AILLEURS...

Michèle Khan

Son livre *La Clandestine du voyage de Bougainville* (Le Passage) raconte l'histoire vraie de Jeanne Baret. En 1766, déguisée en homme, cette paysanne embarque clandestinement sur le bateau du célèbre navigateur, interdit aux femmes. La voilà en route pour le bout du monde...

Denis Parent

Son roman *Grand Chasseur Blanc* (Robert Laffont) emporte vers l'Asie. Simon Sorreau, écrivain en cavale, gagne l'Indonésie. Il échoue à Bali. Là, il découvre que « l'indigène est jeune, bienveillant, il a un smartphone ». L'écri-



siens y sont sauvagement assassinés, dans leur palais à Katmandou. Sous la splendeur de l'Himalaya, le pays est en pleine guerre civile. Les rebelles à l'oligarchie en place ont-ils agi ? Karan et Ashmi, première journaliste femme au Népal, emblématique de la démocratie, se lancent dans une investigation. Cela provoquera la fin tragique d'Ashmi.